



ARTS sacrés

N°31 / sept.-oct. 2014 / 9€

RAVENNE

Une nouvelle lecture

VÉNÉZUELA

Des chefs-d'œuvre
anonymes

ESPACE LITURGIQUE

Les catholiques
en panne de réflexion ?

Les arts sacrés aujourd'hui

architecture,
vitraux,
théâtre...



ARTS SACRÉS - 2014

CAPELA DE TODOS OS SANTOS



Lieux de cultes et création architecturale contemporaine

Jean-François Pousse



L'actualité de l'architecture religieuse dans le monde témoigne d'une prodigieuse vitalité. On peut y voir un miroir de l'histoire de l'architecture de ces dernières décennies mais aussi une évolution de la place des religions dans les sociétés, et de l'image qu'elles ont d'elles-mêmes.

Jean-François Pousse est critique d'architecture.

Ci-dessus. Chapelle de Tous-les-Saints, Gustavo Penna arch., 2010, Martinho Campos, Minas Gerais, Brésil. © Photo Leonardo Finotti. Chapelle privée catholique.

Page de droite. Chapelle à Valleacerón, Studio Sancho-Madrdejos [SMA0], 2001, Ciudad Real, Espagne. © J.C. Sancho. Chapelle catholique dans un domaine de chasse privé.

Attention ! Qui trop embrasse mal étreint. Vouloir rendre compte de vingt à trente ans de création architecturale contemporaine en matière de lieux de cultes, toutes religions confondues, n'est pas sage et pour tout dire hors de portée. Les réalisations se comptent par milliers – même si les chiffres, quand ils existent, sont difficiles à vérifier – et les recenser toutes puis les visiter pour en décrire la teneur prendrait une vie entière. Plus modestement, il s'agit ici de jeter un regard honnête, mais en toute partialité, sur quelques évolutions récentes de la

création architecturale sans entrer dans le détail des mille et une composantes d'un édifice religieux et en laissant de côté, sans mépris, ceux souvent de qualité mais moins novateurs.

Précautions préliminaires

Parmi les 250 bâtiments scrutés et les quelques-uns publiés ici, la majorité sont chrétiens, non qu'ils soient construits en plus grand nombre – jusqu'à plus ample informé la palme revient aux mosquées – mais parce qu'ils concentrent avec les synagogues l'essentiel de la créativité.





Église Martin Luther, Coop Himmelb(l)au, 2011, Hainburg, Autriche. © Duccio Malagamba Église protestante luthérienne.

entre les Chérubins au-dessus du couvercle de l'Arche, dans le Saint des Saints du Temple de Jérusalem, les synagogues, « maisons d'assemblée » et de prière, n'assument pas cette dimension, ni la mosquée, qui ne saurait revendiquer abriter Allah. Perception autre pour les catholiques pour qui le bâtiment église ouvert à tous, dédié à deux programmes distincts – la célébration liturgique et la dévotion personnelle – accueille Dieu, qui y réside à travers l'assemblée en prière et les Espèces consacrées. Mais, maison de Dieu ou non, le lieu de culte n'est pas un édifice ordinaire. En abritant la prière solitaire ou en commun, les célébrations, la lecture des Écritures, le Bouddha, les icônes, les reliques, en facilitant l'invocation du tout Puissant, du Créateur, des saintes et des saints, il s'en rapproche et par imprégnation endosse avec les objets qu'il abrite une part de son caractère sacré.

Un mot aussi de la variété, au sein d'une même religion, des équipements religieux, de leur fonction : église de couvent, de monastère, paroissiale et privée, cathédrale, mosquées du Vendredi et de quartier, sanctuaire de pèlerinage, temple géant et simple oratoire bouddhiste : à chacun ses particularités. Une même religion n'implique évidemment pas une unité de figure et de composition dans le temps et dans l'espace. Mosquées persane et ottomane – pourtant contemporaines – différent autant qu'une cathédrale gothique d'une basilique Renaissance. Constat identique aujourd'hui. Jamais sans doute la diversité des réalisations partout dans le monde n'a été aussi grande sur un laps de temps aussi court, même si la majorité des lieux de culte reste très attachée à des modèles séculaires, comme dans le monde chrétien orthodoxe et arabo-musulman. Rappel d'évidences, surligné ici pour se méfier des classifications et simplifications, forcément rassurantes mais réductrices.

Du monde et dans le monde

Constat assez frappant, si l'architecture des lieux de culte recycle souvent de vieux modèles, elle est aussi à la pointe de la

créativité. Confrontés à un tel programme, l'architecte sait bien qu'il doit répondre comme à l'accoutumée à des fonctions, à un cahier des charges précis. Mais la dimension spirituelle, sacrée, la perception plus ou moins profonde qu'il a d'être appelé à concevoir un au-delà de lui-même et de son bâtiment, décuplent son intérêt et son investissement. Nouveauté ? Sûrement pas. Depuis toujours, créer pour Dieu, une divinité..., conduit à rechercher l'excellence, de nouvelles expressions. Côté le sacré, stimule et valorise le créateur qui sommeille dans tout architecte digne de ce nom. En dehors des contraintes financières et réglementaires, souvent décisives, celles qui lui sont imposées procèdent des autorités religieuses et des fidèles partagés entre préservation de l'immense héritage du passé, sa pérennité et l'envie d'« être au monde » à travers église, temple, etc., contemporains. Conflits entre tradition et novation, tensions d'autant plus vives que le respect, l'expression et la perception du sacré paraissent remis en cause.

Du monde et dans le monde, le lieu de culte participe aux grandes tendances urbaines et architecturales qu'il suit, initie, symbolise ou dépasse, quitte parfois à ne ressembler à rien d'autre que lui-même, unique comme la Sagrada Familia d'Antonio Gaudi, la chapelle Ronchamp de Le Corbusier ou la cathédrale de Brasília d'Oscar Niemeyer. Pour simple mémoire, comment ne pas associer la domination du Mouvement moderne et du fonctionnalisme et les techniques de construction en béton aux églises du Raincy et de Saint-Joseph du Havre d'Auguste Perret, au Couvent de la Tourette de Le Corbusier, à Notre-Dame de Royan imaginée par Guillaume Gillet ? Idem pour le Brutalisme, cette surexpression souvent monumentale et mouvementée, parfois gringante, des volumes et de la matière, aux puissantes réalisations de Gottfried Böhm et Walter Förderer. À chaque époque, un édifice miroir. On peut voir, par exemple, dans la chapelle Thanksgiving de Philip Johnson à Dallas (1976), avec son

emprunt et son détournement de la figure sans âge de la spirale hélicoïdale, l'aurore du post-modernisme. Ou encore dans le Holy Rosary Catholic Church Complex de Trahan Architects à St Amant en Louisiane (2004) le miroir d'un Minimalisme superbe teinté d'abstraction, aux antipodes de la petite église luthérienne Martin Luther de l'agence Coop Himmelb(l)au à Hainburg en Autriche (2011), à la fois marquée par le Déconstructivisme des années 1980-1990 inspiré de l'œuvre du philosophe Jacques Derrida et le

Holy Rosary Catholic Church Complex, Trahan Architects, 2004, St Amant, Louisiane, USA. © Tim Hursley Chapelle d'un établissement scolaire catholique. En 2011, l'ensemble a été transformé dans un style vernaculaire plus « traditionnel ».





De haut en bas.
Chapelle « Lire entre les lignes », Pieterjan Gijis & Arnout Van Vaerenbergh arch., 2011, Looz, Limbourg, Belgique. © Filip DujardinCette « église » est conçue comme une œuvre d'art sans finalité cultuelle.

Chapelle votive Saint-Alex, Marta et Lach Rowinski (Beton arch.), 2010, Tarnów, Pologne. © D.R. Chapelle catholique privée ouverte au public.

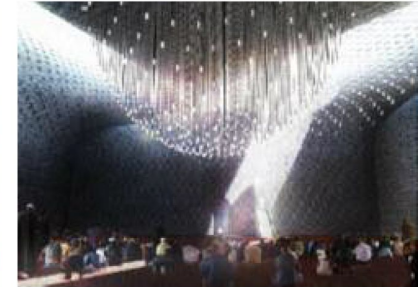
À droite, Mosquée centrale, Paul Böhm arch., 2013, Cologne, Allemagne. © D.R.

développement actuel du biomorphisme, rencontre étrange des images issues des ordinateurs et de la folle inventivité des organismes de la nature.

Des modèles en mouvement

Aujourd'hui, comme les bureaux, les maisons, les bâtiments publics, etc., les lieux de culte s'affranchissent des modèles séculaires. Un phénomène mondial. L'épuisement des utopies, des écoles, des styles, laisse le champ libre à toutes les expériences, les plus médiocres comme les plus stimulantes. Des techniques améliorées et nouvelles (capacité de calcul, de représentation numérique, de construction) et des matériaux de structure et de parement d'une richesse impressionnante ouvrent aux concepteurs les portes d'un univers sans limite de figures. Avec entre autres résultats, un foisonnement formel considéré parfois comme grotesque, mais aussi un curieux mélange des genres. La circulation immédiate des modèles, des propositions via le web, le plagiat, les emprunts respectifs mondialisés, en particulier du profane au spirituel brouillent les pistes. Les atriums des tours et des sièges sociaux ont l'ampleur des cathédrales, les salles

d'audience des tribunaux ressemblent à des chapelles, celles d'expositions des musées à des oratoires, les nefs d'église à des salles de concert, de conférence, voire de cinéma, etc. À cette hybridation s'oppose la reprise de modèles anciens mais réinventés, susceptibles d'être repérés dans le bazar des images sans identité. Exemples parmi tant d'autres, la silhouette séculaire de l'église de campagne. Rien ne lui ressemble plus que celle de Looz en Belgique des architectes Gijis & Arnout Van Vaerenbergh (2011), alors que sa construction par superposition de lames de métal est absolument inédite. Même constat devant la chapelle Saint-Alex aux portes de Tarnów en Pologne (Beton, arch., 2010), héritière affichée de ces modestes lieux de prière mais tout autre avec son ossature, sa toiture bois, son chœur largement ouvert sur le paysage. Idem pour les campaniles et clochers. Maintes fois imités par les beffrois des hôtels de ville, des gares, ils ne cessent d'être réinventés, inaugurant de nouvelles typologies. Exemples, celui de Martin Luther à Hainburg déjà mentionné, ou la Maison Saint-François-de-Salles des architectes Brenac et Gonzalez dont les portes viennent d'ouvrir à Boulogne-Billancourt.



Ci-dessus, Mosquée de Tirana, BIG Architects, lauréats du concours en 2011, Tirana, Albanie. © BIG Le programme comprend une mosquée, un centre islamique et un musée de l'harmonie entre les religions.

Entre sécularisation, affirmation identitaire et jeu formel

Cette volonté d'être reconnu, identifié, emprunte mille chemins parfois radicalement opposés. La mosquée géante Çamlica que projette le président turc Tayyip Erdogan se dressera sur les hauts d'Istanbul, pour être vue par le plus grand nombre et clairement identifiée comme « ottomane » avec ses méga-minarets. Même objectif pour celle d'Alger avec d'autres modèles, et la plupart des mosquées du Vendredi construites dans le monde, parfois en plein délire « tape à l'œil » (voir AS n°12). Autrement inventive, celle conçue par l'agence BIG en plein cœur de Tirana en Albanie (en cours de réalisation) s'intègre à un complexe culturel islamique associant la monumentalité de volumes vertigineux à des murs percés de centaines de fenêtres, réminiscence de moucharabiehs. Aux antipodes de ce grand geste, la remarquable mosquée Sancaklar imaginée par Emre Arolat Architects à l'ouest d'Istanbul (2012) se coule dans les strates du terrain en symbiose avec le paysage et la nature, signal fort face au tsunami des constructions tout azimut. Même esprit de



Ci-contre, trois vues. Mosquée Sancaklar, Emre Arolat Architects, 2012, Istanbul, Turquie. © Photos Thomas Mayer (voir aussi pp. 36-37)



DOSSIER ARTS SACRÉS AUJOURD'HUI



Ci-contre, deux vues.
Église du Sacré-Cœur, Allmann,
Sattler & Wappner arch., 2000,
Munich, Allemagne. © D.R.
Église paroissiale catholique.

Ci-contre, trois vues. Temple bouddhiste
Kakutei-zan Ikou-in, Amorphe
[Takeyama Seij & associates] arch.,
2014, Tokyo, Japon. © D.R.

Ci-dessous. Temple bouddhiste Shinjuku,
Amorphe [Takeyama Seij
& associates] arch., 2012, Tokyo,
Japon. © Yoshio Shiratori

retenue pour les temples bouddhistes conçus par Takeyama Seij à Tokyo (2012 et 2014). Noyés dans le capharnaüm architectural de la capitale, ils associent à leur discrétion respective des figures suffisamment pures et atypiques pour retenir l'attention. Une stratégie reprise par l'Atelier Q&A, mais poussée à son paroxysme pour un autre projet de temple à Shanghai dessiné comme une fleur-ruban élevée en volutes vers le ciel. La synagogue de Mayence (Manuel Herz, arch., 2010, voir AS n°13), immergée dans le tissu urbain, basse, aimante les regards avec un profil de bâtiment étrange, zébré, couvert de céramique couleur vert bouteille, sculpté par les cinq lettres du mot קדושה « Qadushah », évocation à la fois de l'élévation et de la bénédiction, mais aussi du chaos, du drame de la Nuit de Cristal hachée de flammes qui vit l'ancienne synagogue construite au même endroit détruite, brûlée.

En France, la volonté de s'afficher n'était plus de mise au tournant des années 1970-1980 pour nombre de catholiques très attachés aux renouvellements des pratiques, prônant l'inclusion du lieu de culte dans le monde sans manifestation extérieure, à la fois humble et au plus près des hommes. À

cette quasi-disparition succède aujourd'hui une extériorisation plus ou moins modulée, incarnée par des biais ô combien divers. S'il ne s'agit plus de se dissimuler, rares sont les constructions tapageuses, même si la visibilité dans le tissu urbain, la volonté de participer à sa constitution, son articulation est manifeste. Inscrite dans un immeuble de logement la Maison Ozanam (BP Architecture, en cours) aux Batignolles à Paris se glisse à rez-de-chaussée et n'a que sa façade vitrée pour se manifester. L'église Notre-Dame-de-la-Pentecôte à La Défense (Franck Hammoutène, arch., 2001) se plonge dans la géométrie ambiante – au moment de son ouverture, des critiques injustes disaient « se noie » – mais signale sa fonction par une haute élévation de verre dans laquelle la lumière naturelle se prend suivant les heures et révèle une grande croix. À Munich, à quelques encablures nord-ouest du centre-ville trône une sorte d'immense coffre de verre et d'acier, l'église du Sacré-Cœur dessinée par Allmann Sattler Wappner [2000]. Bureaux, médiathèque, musée ? Rien ne permet de décider, si ce n'est, à l'écart au bout d'un parvis, un campanile marqué d'une croix, signal discret de la présence probable d'un lieu de culte, indice confirmé soudain quand toute la



Ci-dessous. Temple bouddhiste près de Shanghai [projet],
Wang Ding de l'Atelier Q&A, 2012, Chine. © D.R.



Chapelle de Tous-les-Saints, Gustavo Penna arch., 2010, Martinho Campos, Minas Gerais, Brésil. © Photo Leonardo Finotti

façade sud de l'église s'ouvre comme les bras d'un géant, attire et accueille les fidèles et découvre un grand crucifix. En pleine montagne du Penkenjoch près de Zillertal en Autriche, l'étrange figure de dodécèdre recouvert de métal de la Granat Kapelle conçue par Mario Botta (2013) ne dit rien de ce qu'elle est, sauf à découvrir la croix toute simple taillée dans l'épaisseur de sa façade sud. Du même architecte, la cathédrale d'Évry, qui a fini par symboliser le retour en ville de l'église, ne se reconnaît comme telle que par les cloches et la croix très fine qui les surmonte. Pieux symboles, qui au moment de son inauguration ont pu paraître bien modestes, plaqués sur une forme jusque-là inconnue au répertoire des lieux de culte chrétiens¹, mais qui avec le recul, ont suffi pour justement enrichir ce répertoire d'une figure nouvelle. Même phénomène pour l'église Saint-Paul de la Plaine Saint-Denis (Patrick Berger arch., 2014) au dessin en ellipse que seule une croix modeste christianise. Jeu dangereux sans doute, s'il devait mener à une indifférenciation formelle, à une dissolution des repères séculaires, mais qui permet plutôt d'associer par imprégnation, en de nouvelles typologies architecturales, signes d'hier et d'aujourd'hui, passé et contemporain. Sans forcer le trait, quelques exemples suffisent pour se convaincre du foisonne-

ment des formes : chapelle Kampi de K2S à Helsinki (voir AS n° 27), églises de Juha Leiviskä en Finlande, de Vicens & Ramos en Espagne, de CAZA aux Philippines, de Richard Meier à Rome, de Daniel Bonilla en Colombie, de Jensen & Skodvin en Norvège, de Gustavo Penna au Brésil, etc., qui, malgré leur particularisme, le premier choc passé, sont appropriées par les fidèles peu à peu apprivoisés. Même remarque pour les syna-

gogues – celles d'Allemagne en particulier, d'une étonnante inventivité, dressant une topographie de la mémoire en s'installant là où la Nuit de Cristal a fait ses ravages – qui réactualisent des symboles ou en inventent de nouveaux, souvent prenants : l'image des rouleaux de la Torah pour la synagogue Cymbalista de Tel Aviv imaginée par Mario Botta (1998), le coffre de l'Arche pour l'Ohel Jakob à Munich des architectes Wandel-

Ci-dessus, trois vues. Granatkapelle, Mario Botta arch., 2013. Penkenjoch, Zillertal, Autriche. © Enrico Cano. Chapelle catholique privée ouverte au public.

Ci-dessous, deux vues. Église du Jubilé (église Dieu Père miséricordieux, dite), Richard Meier & Partners, 2004, Rome, Italie. © Andrea Jemolo/Scala, Florence. Église et centre paroissial catholiques dans une banlieue nouvelle à l'est de Rome.

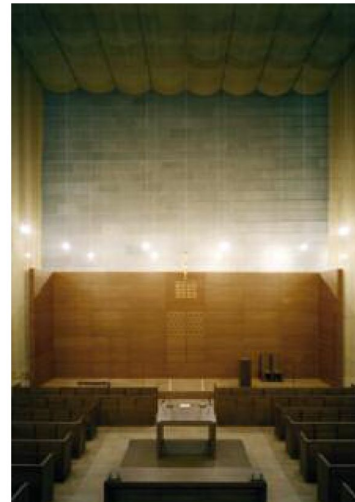




Ci-dessus, de haut en bas.
Synagogue de la Congrégation Beth Shalom,
Stanley Saitowitz & Natoma, arch.,
2008, San Francisco, USA.
© photo R. van Rijthoven & B. Damonte
La façade évoque à la fois une menorah
et le Mur des Lamentations.

Synagogue Cymbalista et Jewish
Heritage Center, Mario Botta, 1998,
Tel-Aviv University, Israël. © D.R.

À droite, deux vues.
Nouvelle synagogue, Wandel, Hoefler,
Lorch arch., 1997, Dresde, Allemagne.
La synagogue semble se tordre sur elle-même
pour se diriger vers Jérusalem, orientation
qui était, au même emplacement, celle de
l'ancienne synagogue détruite en 1938.



Hoeffler-Lorch (2006, voir AS n° 4), la Tente de la Rencontre, des mêmes, pour celle de Dresde (1997) ou la pierre jaune pour Beth Shalom de San Francisco de Stanley Saitowitz & Natoma Architects (2008), puissant rappel du Mur des Lamentations, etc.

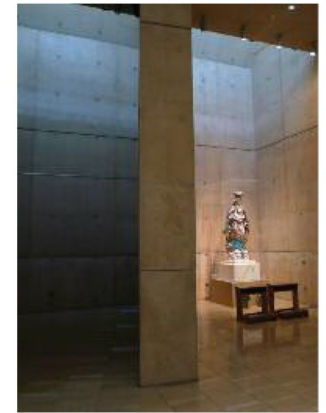
Multifonctions et identité

Phénomène récurrent ancien pour les synagogues, comme pour les temples protestants et les mosquées d'importance, mais assez nouveau pour nombre d'églises catholiques en ville : l'extension de leurs fonctions. À la prière et à la célébration en commun s'ajoute un ensemble d'équipements variés : salles d'accueil, de conférences, de cours, d'enseignements, voire d'exposition, bibliothèque, librairie, magasins, appartements, petit jardin, etc., d'où ce vocable assez tendance de « Maison d'Église » à visée sociale. Multipliés, les bâtiments font masse dans le tissu urbain. Présence identifiée comme lieu de culte ? Au danger déjà signalé d'une perte d'identité à force de sécularisation répond là encore, comme pour les Jewish centers, une emblématisation des signes. Pour le nouveau centre culturel et culturel orthodoxe russe à deux pas de la Tour Eiffel, les bulbes dorés des coupoles assumeront ce rôle de signal (projet en cours de Jean-Michel Wilmotte, voir AS n° 12).

C'est sur le lieu de la prière, de la célébration, que se concentre l'acmé des soins de l'architecte. Curieusement, pour s'en tenir à l'église catholique, les plans restent massivement « classiques » avec une organisation en longueur, basilicale, une circulation centrale et périphérique, un chœur surélevé où s'installent l'autel, la chaire, les sièges, l'ambon, le pupitre pour la direction du chant et les annonces paroissiales, etc. Appauvrissement et contraction de l'histoire de ces lieux de culte dont l'évolution n'a pourtant pas cessé depuis leurs premières occurrences syriennes jusqu'à nos jours. Adaptés au fil du temps aux besoins avec une souplesse a posteriori déconcertante, ils tendent

peu à peu après le Concile de Trente à ce seul modèle dont la rigidité s'affirme au XIX^e siècle. Avant la deuxième guerre mondiale apparaissent d'autres déploiements dans les pays du Nord et en Allemagne [propositions et réalisations de Rudolph Schwarz, d'Otto Bartning, de Gunnar Asplund, Sigurd Lewerentz, etc.]. Viennent ensuite les préconisations du Concile Vatican II et l'amplification des recherches de solutions. Les plans se développent en carré, en demi-cercle, en triangle, en sections rayonnantes, en amande. Les coupes se font plus complexes avec pentes, conques, si besoin développées sur plusieurs niveaux avec, pour simplifier, deux buts principaux dans le monde catholique : rapprocher célébrants et fidèles ; immergez ensemble Parole, sacrements et assemblée qui constituent l'Église.

De la structuration spatiale, de l'implantation du mobilier liturgique, de l'ambon pour la lecture dans la nef ou le chœur, de la perception d'un mouvement vers l'autel, l'Orient et la Parousie, de l'emplacement fixe ou non des fidèles dépendent leur participation, leur présence active, leur implication, cette « joie spirituelle » qu'invoquait de ses vœux Louis Bouyer « sans laquelle il n'y a certainement pas de culte eucharistique authentique »³. Cruciale constitution de l'espace adapté à son objet – parfois à la suite des demandes expresses des fidèles, comme à la cathédrale Our Lady of the Angels (Rafael Moneo, arch., 2002) à Los Angeles, où à la grande nef classique s'adjoignent de nombreuses petites chapelles pour les dévotions des Latins. Cruciale topographie, encore, avec d'autres caractéristiques pour les synagogues (emplacements de l'Arche, de la menorah, de la bima, des sièges des hommes et des femmes), les temples ou les mosquées, et réponses qui, pour être multiples, n'entraînent pas de bouleversements fondamentaux, même du côté des « méga Church » des Évangéliques, conçues comme des « convention centers » pour stimuler communication et fusion.



Ci-dessus, trois vues. Cathédrale Our Lady of the Angels,
Rafael Moneo arch., 2002, Los Angeles, USA. © D.R.
L'entrée se situant du côté de l'autel, les fidèles
doivent parcourir un déambulatoire pour accéder,
par le fond, à la nef. Ils longent ainsi des chapelles qui
prennent en compte les dévotions chères aux latins.



Matière lumière

En revanche, d'autres domaines piquent la créativité des architectes. La lumière surtout, sans qu'une fois de plus le phénomène soit nouveau, en particulier dans le monde chrétien. Il suffit de se rappeler Sainte-Sophie, Sainte-Sabine à Rome, le Thoronet, Chartres, le Raincy ou Ronchamp et mille et mille autres lieux. Qu'elle soit hypostase ou symbole du divin, naturelle ou artificielle, directe ou indirecte, elle en véhicule la présence, l'actualise, avec des rôles parfois bouleversants comme lorsqu'elle traverse un vitrail à l'iconographie illisible du sol, mais dont elle emporte le message pour en imprégner surfaces, volumes et fidèles. Toutes les religions font rimer lumière et prière. Avec le rejet massif de l'imagerie saint-sulpicienne, de l'ornement considéré comme un crime par Adolf Loos au début du XX^e, suivi pieusement par tant d'architectes du Mouvement moderne, la hantise de la représentation humaine après les apocalypses des deux guerres mondiales, nombre

d'églises se sont dramatiquement vidées de leurs sculptures, peintures, etc, laissant une place grandissante à la lumière, d'ailleurs seule digne pour les protestants de signifier Dieu dans le temple. Sans revenir sur l'insupportable « L'architecture est le jeu, savant, correct et magnifique des volumes sous la lumière » lancé par Le Corbusier, il est vrai que les architectes en font un atout principal ou, pour être plus grave, une substance principale. Impossible ici d'entrer dans le détail. Rappelons, outre sa réalité d'onde et de corpuscule, qu'elle tombe, surgit, rase, nimbe, inonde, incise, souligne, creuse les perspectives, transmute le vide en matière, révèle les formes, les couleurs, se teinte, glace et réchauffe, dramatise les volumes, scande, introduit le temps, le mouvement, se module de l'éblouissement à la pénombre, surligne le sombre, révèle les surfaces, leur grain, leur peau, etc. [voir AS n^{os} 1 et 16]. Quiconque à Saint-Pierre de Firminy [Le Corbusier et José Oubrière, arch.] a soudain vu la voûte de béton brut éblouie et

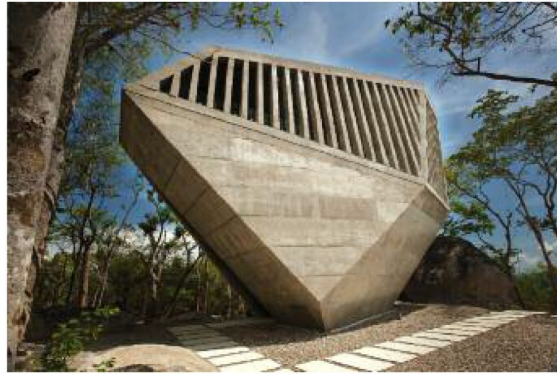
Ci-dessus, de gauche à droite.
Église St Henry et centre ecuménique d'art, Sanaksenaho Architects, 2005, île d'Hirvensalo, Turku, Finlande. © Photo Jussi Tainen

Église du Saint Rédempteur, Fernando Menis arch., 2008, San Cristóbal de La Laguna, Tenerife, Espagne. © Menis Arquitectos Église paroissiale catholique et centre social. La photo est prise avant l'installation du mobilier liturgique.

Page de gauche, de haut en bas et de gauche à droite. « Temple blanc », Takashi Yamaguchi arch., 2000, près de Kyoto, Japon. © D.R. Temple dédié aux ancêtres d'une famille.

Chapelle à Valleacerón, Studio Sancho-Madrilejos (SMAO), 2001, Ciudad Real, Espagne. © Photo Hisao Suzuki.

Église Mortensrud, Jensen & Skovlin arch., 2002, Oslo, Norvège. © Artedia/Leemage Les architectes de cette église protestante luthérienne se sont efforcés de ne pas toucher à la nature (rochers, arbres, etc.)



révélée par le surgissement d'une constellation de taches lumineuses reste sans voix devant cette étonnante alchimie de matières, du solide et de l'évanescence et comprend qu'elle soit l'un des instruments favoris de l'architecture. Qui ne s'en prive pas ! À La Laguna, sur l'île de Tenerife, les bétons crus, lourds, massifs, chthoniens de l'église de San Cristóbal [Menis Arquitectos, 2008], presque aussi sombres que des cavernes et les terres volcaniques qui les portent, se métamorphosent en drapés à la fois acérés et subtils aux moindres rayons de soleil. Pour le Temple blanc près de Kyoto [2000], Takashi Yamaguchi manipule la lumière avec un art consommé pour ouater la géométrie immaculée de la nef et détacher, devant un verre opalescent presque invisible, la beauté de l'aimable déesse Kannon, l'une des émanations de la compassion du Bouddha. Même composition ciselée pour la mosquée Sancaklar près d'Istanbul déjà évoquée où d'admirables bétons nervurés, des pierres sèches dressées en murs sans âge semblent transmutés par la lumière. Idem pour la chapelle St Henry de l'île d'Hivensalo près de Turku en Finlande qui sert aussi de lieu d'exposition d'art œcuménique [Sanaksenaho Architects, 2005]. À l'extérieur, ce n'est qu'une coque aigüe au profil courbé, couverte de plaques de cuivre gagnées un peu plus chaque jour par l'oxydation qui s'en va rejoindre le vert sombre de la forêt alentour. L'intérieur, en figure de squelette de poisson, évocation libre de l'ichtus, est en bois. Un bois de pin qui règne en maître ? Oui, mais avec la lumière. Elle vient d'une bande vitrée sur toute la hauteur précédant le mur orienté du chœur. Source invisible vu des bancs, en bois eux aussi, elle est aussi soyeuse et belle que mystérieuse. C'est elle encore, naturelle et changeante au fil des heures, qui est à l'œuvre au cœur de la chapelle privée près de Valleacerón en Espagne du Studio Sancho-Madrídejos [2001], pour révéler son insolite figure d'origami, la plasticité et la géométrie très travaillée de ses bétons.



Ci-contre. Chapelle du Rio Roca Ranch, Maurice & Walter Jennings arch., 2010, Palo Pinto, Texas, USA. © Walter Jennings
Chapelle de mariage [wedding chapel] protestante privée. Elle s'inscrit dans une lignée de nombreuses églises transparentes laissant pénétrer la nature, à la suite de la « Glass church » de Franck Lloyd Wright Junior (1951).

En bas. La Estancia wedding Chapel, BNKR Architects, 2008, La Estancia Gardens, Cuernavaca, Morelos, Mexico. © Bunker Arquitectura
« Wedding chapel » privée dans un parc dédié aux mariages.

Page de gauche, trois vues.
Sunset Chapel, BNKR Architects, 2011, Acapulco, Mexique. © Jaime Navarro
Cette chapelle funéraire privée a été conçue de façon à profiter de la vue sans avoir à toucher à un imposant rocher de granit.

Terre et ciel

Et que dire de son rôle à l'église Mortensrud au sud-est d'Oslo, de Jensen & Skodvin [2002] ? Dans un jeu curieux d'inversion des rôles, la pierre n'est pas ici ancrée au sol, porteuse, mais portée haut par une structure d'acier noire. Empilée sans joints, au lieu d'être opaque, elle laisse glisser la lumière par mille interstices, à la fois solidité et légèreté, stabilité et flottement, gravité et fugacité de l'éblouissement. Troublante association de la terre et du ciel, des réalités du bas – le socle rocaillieux dont sont extraites ces pierres et qui affleure sous forme d'un gros rocher dans la nef même – et d'en haut. Étrange présence de la nature au sein même de l'église.

Alors que pour catholiques et orthodoxes, une église est à l'origine un lieu clos, appelée à devenir dans la liturgie le signe-sacrement de la Jérusalem céleste, les lieux de culte actuels, y compris catholiques, s'ouvrent toujours plus sur le dehors, sans doute sous l'influence des protestants qui, ne reconnaissant pas l'existence de lieux consacrés, rejoignent plus facilement nature et plein air. Phénomène massif et liste sans fin. Il ne s'agit pas du prolongement vers un jardin clos, figure de l'Eden et d'un Au-delà à venir, comme à Saint-François de Molitor à





Chapelle de la Porciúncula de la Milagrosa, Daniel Bonilla arch., 2004, La Calera, près de Bogota, Colombie. © Courtesy Taller de arquitectura de Bogota
Chapelle privée catholique. Une partie de la structure peut coulisser pour agrandir la nef et l'ouvrir sur le paysage.

Paris [J.-M. Duthilleul et C. Callies, arch., 2005], mais d'un contact plus ou moins ample avec l'environnement. À Saint-Paul, Plaine Saint-Denis, les fidèles voient en pleine messe les voitures passer au-delà du jardin et du parking. Le japonais Tadao Ando, marqué par le shintoïsme et son respect du caractère sacré de la nature, cadre celle-ci avec l'immense fenêtre de son Église sur l'eau à Tomanu (1988) ; Maurice & Walter Jennings immergent la chapelle Rio Roca Ranch à Palo Pinto (Texas, 2010) dans le paysage qu'elle surplombe comme un belvédère ; de même que la Sunset Chapel de BNKR Architects (2011), dédiée à la mémoire des défunts, mais aussi à la bouleversante beauté de la création, de l'océan et des couchers de soleil sur la baie d'Acapulco.

Il y a bien d'autres formules. Évoquons juste pour finir la chapelle de la Porciúncula de la Milagrosa à La Calera près de Bogota [Daniel Bonilla, arch., 2004]. Ses murs s'ouvrent et coulisent, mêlant dans une générosité prenante culte et environnement.

Un bel accord que trouvent souvent chapelles et oratoires multipliés ces dernières années en pleine campagne et forêt. Parfois lieux de recueillement, de prière, souvent clos sur eux-mêmes comme les admirables chapelles de Peter Zumthor (voir AS n°2) aux matières et lumières quasi transcendantes ; parfois lieux étranges accueillant manifestations artistiques et souvent musicales, propices à la contemplation, voire la communion avec la nature, dont on ne sait plus s'ils relèvent d'une religion ou d'un nouveau panthéisme, d'un hymne aux divinités et au cosmos. ■

1 Au vrai, en 1988, au moment où il conçoit la cathédrale d'Evry achevée en 1996, Mario Botta a déjà proposé un dessin très proche pour l'église Saint-Jean-Baptiste de Mogno dans le Tessin en Suisse

2 Louis Bouyer, *Architecture et liturgie*, éditions du Cerf, 1967 et 2009. Ouvrage court, indispensable à une bonne compréhension des relations entre tous ces éléments, depuis les origines.



L'Esplanade des religions à Bussy-Saint-Georges

Entretien avec le père Dominique Fontaine, curé de Bussy.

Quelle est l'origine de ce projet ?

Ce projet n'émane pas d'une demande des différentes religions, mais de l'Établissement public d'aménagement de Marne-la-Vallée (EPAMarne) et de la municipalité de Bussy-Saint-Georges, qui souhaitait que les lieux de culte des différentes religions soient les uns à côté des autres, proche d'un parc, lieu de promenade public. L'idée était de permettre un dialogue et de vivre une « bonne laïcité » : si les croyants sont les uns à côté des autres, ils sont obligés de se rencontrer et d'avoir au minimum de bons rapports de voisinage. L'EPAMarne a d'ailleurs souhaité que le programme architectural ne se limite pas à des lieux de culte mais intègre des espaces à vocation culturelle ouverts aux autres : les bouddhistes ont des ateliers de calligraphie et un restaurant végétarien, les musulmans ont une salle d'exposition qui présente de l'art moderne à l'entrée de la mosquée. Actuellement sont déjà construites deux pagodes : l'une chinoise taïwanaise (monastère Fo Guang Shan) et l'autre laotienne inaugurée au printemps dernier, comme la mosquée. La synagogue n'est pour l'instant présente que par un bâtiment préfabriqué car ce projet coûte cher pour une communauté peu nombreuse.

Les catholiques avaient déjà une belle église. Vont-ils déménager ?

Non, parce que cette église n'a que quinze ans, avec une capacité de 1 000 places, et qu'elle se trouve à trois cents mètres seulement de l'Esplanade. Mais nous réfléchissons à une présence sous une autre forme, avec une dimension de solidarité et la présence de jeunes. Ce pourrait être une participation du Secours catholique et des Apprentis d'Auteuil.

J'ai été étonné d'entendre les juifs, les musulmans et les bouddhistes nous dire : « venez, nous avons besoin de vous ». Les protestants aussi ont déjà plusieurs lieux de cultes et n'ont ni besoin ni les moyens d'un nouvel espace culturel. La présence chrétienne à laquelle nous réfléchissons pourrait se faire en association avec eux.

Est-ce que le sens du mot « dialogue » est partagé par tous de la même façon ?

Concrètement, les différentes communautés culturelles qui veulent acheter une parcelle doivent signer une charte dans laquelle elles s'engagent à respecter les autres, à ne pas faire de prosélytisme et à vivre en bon voisinage. Il n'y a pas de clôture entre les différents lieux de culte et les parkings sont communs. Très vite des rencontres ont eu lieu entre les fidèles : les bouddhistes nous ont invités le 1^{er} janvier à prier pour la paix, puis nous avons invité les moniales bouddhistes à venir visiter l'église. Les musulmans, les juifs et les chrétiens se sont invités mutuellement dans leurs lieux de cultes respectifs le 8 juin, au moment où le pape François priaient avec Mahmoud Abbas et Shimon Pérès. Nous sommes restés dans l'embrasure de la porte au moment de la prière proprement dite, mais cela nous a permis de voir comment les autres priaient, prêchaient, etc. Les juifs sont entrés dans l'église, mais le rabbin est resté aussi sur le pas de la porte. Ce n'était pas prévu, mais nous sommes ensuite restés longtemps à discuter pour comparer nos façons de prier, sur le fond et sur la forme. Nous n'avons pas de stratégie qui prévoirait à l'avance des actions à faire ensemble. Cela vient en fonction des événements et des rencontres. Par exemple, nous

sou sommes aperçus qu'il y avait des jeunes de toutes les religions qui fréquentaient le conservatoire de musique. Un jour, le responsable de la communauté juive est venu comme spectateur à la messe de la sainte Cécile que nous organisons chaque année à l'église avec l'orchestre du conservatoire, parce que sa fille en faisait partie. Pourquoi ne pas faire un concert avec tous les jeunes des différentes confessions ? Une autre fois, les musulmans manquent de chaises et viennent nous en emprunter à l'église. Des écoles sont venues faire visiter les lieux de cultes aux élèves, et l'on s'est aperçu que les enfants eux-mêmes étaient heureux d'expliquer à leurs camarades la signification de ce qu'ils voyaient.

Quelle est la part de l'architecture dans ce dialogue ?

La mosquée et les deux temples bouddhistes ont été conçus de façon à présenter une entrée très belle. Ces lieux de cultes sont ouverts, avec un parvis. Ils invitent naturellement à parler devant le portail. L'architecte de la mosquée a choisi de s'imprégner de l'esprit des lieux avant de commencer son projet. Or cet esprit était déjà marqué par l'architecture de notre église. En venant la visiter, il a été frappé par la présence forte de ses piliers et il s'en est inspiré. Quant à la communauté juive, elle a choisi une architecte iranienne pour la future synagogue ! Pour moi, il est essentiel pour notre société de connaître la foi de ceux avec qui nous vivons. Pour vivre ensemble, il faut partager sur l'essentiel. Bien connaître ne signifie pas adhérer. L'architecture facilite beaucoup cette approche. Découvrir la beauté et le sens de l'architecture en apprend plus que bien des discours. ■